

REVUE

Libre

17
2017

L'affaire
La Barre

17
|
2017

L'affaire La Barre

R E V U E

Voltaire

I. AUTOUR DE L'AFFAIRE LA BARRE

Myrtille Méricam-Bourdet

Réinvestir l'affaire La Barre

Éric Wenzel

Les juges, les témoignages et les aveux : l'affaire du chevalier de La Barre au prisme de la procédure criminelle de l'Ancien Régime

Laetitia Saintes

De la barbarie des robes noires. L'affaire La Barre vue sous l'angle des discours voltairiens

Russell Goulbourne

« Il y a enfin des spectateurs qui n'aiment point du tout de pareilles pièces » : Voltaire, La Barre et la référence théâtrale

Alain Sager

Si l'humanité n'existait pas, faudrait-il l'inventer ? L'anthropologie voltairienne après l'affaire La Barre

Salwa Ben Sassi-Taktak

Lire Voltaire à la lumière de l'affaire La Barre : le cas du *Dictionnaire philosophique*

Christiane Mervaud

Les deux réécritures de l'affaire La Barre dans les *Questions sur l'Encyclopédie*

John R. Iverson

Les manuscrits de Saint-Pétersbourg et la genèse du *Cri du sang innocent*

Stéphanie Géhanne-Gavoty

De l'assassinat juridique dans la *Correspondance littéraire* de Grimm : un traitement voltairien de l'affaire La Barre ?

Linda Gil

« La philosophie peut-elle réparer les maux affreux qu'a fait[s] la superstition ? » Condorcet, l'affaire du chevalier de La Barre et l'édition de Kehl des *Œuvres complètes* de Voltaire

Charles Coutel

L'apprentissage de la justice dans la liberté. Actualité de la *Vie de Voltaire* de Condorcet

Nicolas Morel

La lettre à « M. Pasquier », de Voltaire à Beuchot : les affaires judiciaires entre réaction et canonisation

II. INÉDITS ET DOCUMENTS

Natalia Speranskaya

Les manuscrits se rapportant à l'affaire La Barre – d'Étallonde conservés à la Bibliothèque de Voltaire à Saint-Pétersbourg

Christophe Paillard

L'exemplaire maître des *Œuvres* de Voltaire dans la seconde moitié des années 1760. L'auto-annotation de BV3464-1, modèle de BV3462-2, « Keate » et « Balleidier »

François Moureau

Une lettre en partie inédite de Jean-Baptiste Rousseau à Voltaire sur *La Ligue* (Vienne, 11 mai 1722 ; D105)

Nicholas Cronk

Un nouveau correspondant de Voltaire : une lettre inédite de Voltaire à Louis Joseph de Lalive d'Épinay (D11881a)

Ruggero Sciuto

The duc de Richelieu, Voltaire, and Mme du Barry: an Unpublished Letter from the *cabinet noir* (D18516a)

François Moureau

Un écho inédit de Voltaire « mourant » et de la première d'*Irène* par le pharmacien Cadet de Vaux

III. COMPTES RENDUS

ISBN :
979-10-231-2533-7

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

R E V U E

voltaire

n° 17 • 2017

L'affaire La Barre



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

© Sorbonne Université Presses, 2022

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0566-7

PDF numériques :

Voltaire17 · L'affaire La Barre	979-10-231-1508-6
Voltaire17 · Myrtille Méricam-Bourdet · Réinvestir l'affaire La Barre	979-10-231-2530-6
Voltaire17 · Éric Wenzel · Les juges, les témoignages et les aveux...	979-10-231-2531-3
Voltaire17 · Lætitia Saintes · De la barbarie des robes noires...	979-10-231-2532-0
Voltaire17 · Russel Goulbourne · Voltaire, La Barre et la référence théâtrale	979-10-231-2533-7
Voltaire17 · Alain Sager · L'anthropologie voltairienne après l'affaire La Barre	979-10-231-2534-4
Voltaire17 · Salwa Ben Sassi-Taktak · Lire Voltaire à la lumière de l'affaire La Barre...	979-10-231-2535-1
Voltaire17 · Christiane Mervaud · Les deux réécritures de l'affaire La Barre...	979-10-231-2536-8
Voltaire17 · John R. Iverson · Les manuscrits de Saint-Petersbourg...	979-10-231-2537-5
Voltaire17 · Stéphanie Géhanne-Gavoty · De l'assassinat juridique...	979-10-231-2538-2
Voltaire17 · Linda Gil · Condorcet, l'affaire du chevalier de La Barre...	979-10-231-2539-9
Voltaire17 · Charles Coutel · L'apprentissage de la justice dans la liberté...	979-10-231-2540-5
Voltaire17 · Nicolas Morel · Lettre de Voltaire à Beuchot...	979-10-231-2541-2
Voltaire17 · Natalia Speranskaya · Les manuscrits se rapportant à l'affaire La Barre...	979-10-231-2542-9
Voltaire17 · Christophe Paillard · L'exemplaire maître des Œuvres de Voltaire...	979-10-231-2543-6
Voltaire17 · François Moureau · Une lettre en partie inédite de Jean-Baptiste Rousseau à Voltaire...	979-10-231-2544-3
Voltaire17 · Nicholas Cronk · Un nouveau correspondant de Voltaire...	979-10-231-2545-0
Voltaire17 · Ruggero Sciuto · The duc de Richelieu, Voltaire, and Mme du Barry...	979-10-231-2546-7
Voltaire17 · François Moureau · Un écho inédit de Voltaire...	979-10-231-2547-4
Voltaire17 · Comptes rendus	979-10-231-2548-1

Mise en page Atelier Christian Miller
Adaptation numérique Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
sup@sorbonne-universite.fr
sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	7
---------------------------------------	---

I

AUTOUR DE L'AFFAIRE LA BARRE

Section coordonnée par Myrtille Méricam-Bourdet

Réinvestir l'affaire La Barre Myrtille Méricam-Bourdet	11
Les juges, les témoignages et les aveux : l'affaire du chevalier de la barre au prisme de la procédure criminelle de l'ancien régime Éric Wenzel.....	17
De la barbarie des robes noires. L'affaire La Barre vue sous l'angle des discours voltairiens Laetitia Saintes	29
« Il y a enfin des spectateurs qui n'aiment point du tout de pareilles pièces » : Voltaire, La Barre et la référence théâtrale Russell Goulbourne.....	45
Si l'humanité n'existait pas, faudrait-il l'inventer ? De l'anthropologie voltairienne après l'affaire La Barre Alain Sager	55
Lire Voltaire à la lumière de l'affaire La Barre : le cas du <i>Dictionnaire philosophique</i> Salwa Ben Sassi-Taktak	67
Les deux réécritures de l'affaire La Barre dans les <i>Questions sur l'Encyclopédie</i> Christiane Mervaud.....	77
Les manuscrits de Saint-Petersbourg et la genèse du <i>Cri du sang innocent</i> John R. Iverson.....	103
De l'assassinat juridique dans la <i>Correspondance littéraire</i> de Grimm : Un traitement voltairien de l'affaire La Barre ? Stéphanie Géhanne-Gavoty	125
« La philosophie peut-elle réparer les maux affreux qu'a fait[s] la superstition ? » Condorcet, L'affaire du chevalier de La Barre et l'édition de Kehl des <i>Œuvres complètes</i> de voltaire Linda Gil.....	143

L'apprentissage de la justice dans la liberté. Actualité de la <i>Vie de Voltaire</i> de Condorcet Charles Coutel.....	159
La lettre à « M. Pasquier », de Voltaire à Beuchot : Les affaires judiciaires entre réaction et canonisation Nicolas Morel.....	167

II INÉDITS ET DOCUMENTS

Les manuscrits se rapportant à l'affaire La Barre – d'Étallonde conservés à la bibliothèque de Voltaire à Saint-Pétersbourg* Natalia Speranskaya.....	181
4 L'exemplaire maître des œuvres de Voltaire dans la seconde moitié des années 1760. L'auto-annotation de BV3464-1, modèle de bv3462-2, « keate » et « balleidier » Christophe Paillard, avec la collaboration d'Alla Zlatopolskaya.....	261
Une lettre en partie inédite de Jean-Baptiste Rousseau à Voltaire sur <i>La Ligue</i> (Vienne, 11 mai 1722 ; D105) François Moureau.....	297
Un nouveau correspondant de Voltaire : une lettre inédite de voltaire à Louis Joseph de Lalive d'Épinay (D11881a) Nicholas Cronk.....	301
The duc de Richelieu, Voltaire, and Mme du Barry: an unpublished letter from the <i>Cabinet noir</i> (d18516a)* Ruggero Sciuto.....	309
Un écho inédit de Voltaire « mourant » et de la première d' <i>Irène</i> par le pharmacien Cadet de Vaux François Moureau.....	315

III
COMPTES RENDUS

Section coordonnée par Gillian Pink et Antoine Villard

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 51A, <i>Recueil des facéties parisiennes</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2015, xxx + 592 p. Olivier Ferret.....	321
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 58, <i>Œuvres de 1764</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2016, xxvi + 610 p. Édouard Languille	327
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 70A, <i>Writings of 1769 (IIA)</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2015, xx + 465 p. Sylvain Menant.....	332
<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 70B, <i>Writings of 1769 (IIB)</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2016, xviii + 342 p. Alain Sandrier	334
Voltaire, <i>Zaïre</i> , éd. Pierre Frantz, Paris, Gallimard, coll. « Folio théâtre », 2016, 249 p. Laurence Daubercies	338
Catherine II de Russie et Friedrich Melchior Grimm, <i>Une correspondance privée, artistique et politique au siècle des Lumières</i> , t. I, 1764-1778, édition critique par Sergueï Karp, avec la collaboration de Georges Dulac, Christoph Frank, Sergueï Iskioul, Gérard Kahn, Ulla Kölving, Nadezsda Plavinskaia, Vladimir Rjéousti et Claus Scharf, Ferney-Voltaire/Moscou, Centre international d'étude du XVIII ^e siècle/Monuments de la pensée historique, 2016, lxxxiv + 341 p. Christophe Paillard.....	341
Olivier Ferret, <i>Voltaire dans l'Encyclopédie</i> , Paris, Société Diderot, coll. « L'atelier », 2016, 413 p. Antoine Villard	349
Gail K. Noyer, <i>Voltaire's Revolution: Writings from His Campaign to Free Laws from Religion</i> , Amherst/New York, Prometheus, 2015, 397 p. Patrick Neiertz.....	357
Agenda de la SEV.....	361

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214 ; Voltaire</i> , éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979- [8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, <i>OCV</i> , t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercruyse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , <i>SVEC</i> , n° 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
K84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.

M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.
OUSE	<i>Oxford University Studies in the Enlightenment</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
SVEC	<i>Studies on Voltaire and the Eighteenth Century</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
VST	R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, <i>Voltaire en son temps</i> , 2 ^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
8 w75G	Voltaire, <i>La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée</i> , Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

I

Autour de l'affaire La Barre

Section coordonnée par Myrtille Méricam-Bourdet

« IL Y A ENFIN DES SPECTATEURS QUI N'AIMENT
POINT DU TOUT DE PAREILLES PIÈCES » :
VOLTAIRE, LA BARRE ET LA RÉFÉRENCE THÉÂTRALE

Russell Goulbourne
King's College London

On assiste, en lisant les nombreuses lettres que Voltaire consacre à l'affaire La Barre, à une véritable mise en scène épistolaire de l'affaire qui devait sensibiliser ceux à qui le patriarche s'adressait : selon Christiane Mervaud, il s'agit dans cette correspondance d'un « remue-ménage épistolaire qui [...] vibre d'horreur¹ ». Or, mon propos ici est de considérer non pas tous les procédés de dramatisation auxquels Voltaire a recours dans les lettres consacrées à l'affaire La Barre, mais plutôt deux réseaux de métaphores qui se dessinent au cours des lettres qu'il écrit en 1766 : d'une part, il présente l'affaire comme une tragédie, émotions tragiques à l'appui, prenant comme point de comparaison une des plus célèbres tragédies du théâtre classique français ; d'autre part, il fait allusion au Théâtre-Italien en présentant le scandale comme un spectacle parmi d'autres pour un peuple féru du théâtre comique, bon nombre de ses compatriotes devenant en quelque sorte, à ses yeux, les personnages absurdes d'une comédie cruelle. En puisant dans un fonds culturel commun, Voltaire crée un puissant effet de connivence entre ses correspondants et lui, dont le but est de provoquer la plus grande indignation face au scandale qui se déroule à Abbeville.

Commençons par le second réseau de métaphores, celui qui renvoie au Théâtre-Italien. Nous constatons que Voltaire présente les Français à plusieurs reprises comme des spectateurs indifférents devant le spectacle grotesque de

1 Christiane Mervaud, « Voltaire et *Le Cri du sang innocent* : l'affaire La Barre dans sa correspondance », *L'Infini*, n° 25 (1989), p. 135-145, ici p. 140. Éric Walter insiste quant à lui sur le pouvoir narratif des lettres, où « le romancier-journaliste construit un récit, organise une vraisemblance, s'emploie à faire voir et à faire croire », mais non sans mentionner également « des procédés de dramatisation », dont l'usage du slogan « le sang du chevalier de La Barre fume encore » (« L'affaire La Barre et le concept d'opinion publique », dans Pierre Rétat [dir.], *Le Journalisme d'Ancien Régime : questions et propositions*, Lyon, PUL, 1982, p. 361-392, ici p. 365 et 371).

l'injustice. Témoin la lettre que Voltaire adresse à Caroline von Hesse-Darmstadt le 25 août 1766, presque deux mois après l'exécution de La Barre (D13512) :

Je ne crois pas que depuis quinze siècles il se soit passé une seule année où l'Europe chrétienne, n'ait vu de pareilles horreurs et de beaucoup plus abominables, toutes produites par la superstition et par le fanatisme, et puis on va tranquillement du spectacle de l'échafaud et du bûcher à celui de l'Opéra-Comique².

Pour Voltaire, le succès de l'Opéra-Comique symbolise toute la décadence de la nation française dans les années 1760, d'où sa lettre du 16 juillet 1766, lorsqu'il était en train de prendre les eaux à Rolle en Suisse, adressée aux d'Argental (D13420) :

L'atrocité de cette aventure me saisit d'horreur et de colère. Je me repens bien de m'être ruiné à bâtir et à faire du bien dans la lisière d'un pays où l'on commet de sang-froid et en allant dîner des barbaries qui feraient frémir des sauvages ivres. Et c'est là ce peuple si doux, si léger et si gai! Arlequins anthropophages, je ne veux plus entendre parler de vous. Courez du bûcher au bal, et de la Grève à l'Opéra-Comique, rouez Calas, pendez Sirven, brûlez cinq pauvres jeunes gens qu'il fallait, comme disent mes anges, mettre six mois à Saint-Lazare. Je ne veux pas respirer le même air que vous.

46

À la suite des nombreux scandales qui l'émeuvent, dont l'affaire Calas et l'affaire La Barre, Voltaire, consterné, identifie chez les Français non seulement de l'indifférence face à l'injustice mais aussi un bizarre mélange de frivolité et de cruauté, mélange qu'il souligne dans sa lettre aux d'Argental par ce remarquable oxymore théâtral : « Arlequins anthropophages ». Indifférence et violence, frivolité et cruauté vont ensemble en France, comme Voltaire le fera remarquer, après l'affaire La Barre, à la fin de l'article « Torture » ajouté à l'édition de 1769 du *Dictionnaire philosophique* :

2 Voir aussi la lettre de Voltaire à Louise-Dorothée du même jour : « On a bientôt oublié cette affaire selon le génie de la nation, et de la plupart des hommes, on a été à l'Opéra-Comique, on a soupé avec des filles d'opéra, on a prêché, on a fait des romans, et c'est ainsi que va le monde » (D13516) ; trois ans plus tard, il écrira à Chabanon au sujet des difficultés que rencontre sa tragédie *Les Guèbres* : « On est bien tiède aujourd'hui à Paris sur l'intérêt public ; on va à l'Opéra-Comique le jour qu'on brûle le chevalier de La Barre, et qu'on coupe la tête à Lally. Ah! Parisiens, Parisiens! vous ne savez que danser autour des cadavres de vos frères » (D15803). Dans l'article « Antiquité » des *Questions sur l'Encyclopédie*, Voltaire fera allusion à La Barre : « Que faisait-on [...] quand un jeune homme de dix-neuf ans, plein de candeur, de courage et de modestie, mais très imprudent, était conduit aux plus affreux des supplices ? On chantait des vaudevilles » (éd. sous la dir. de Nicholas Cronk et Christiane Mervaud, *OCV*, t. 38 [2007], p. 411). Et Voltaire fera remarquer dans *Le Cri du sang innocent* : « On est un sot indigne de vivre, quand on passe tout son temps à l'Opéra-Comique, ou dans de vains plaisirs, sans jamais s'informer de ce qui a pu précéder et de ce qui peut suivre la minute où nous rampons sur la terre » (éd. Robert Grandroute, *OCV*, t. 77a [2014], p. 316).

Les nations étrangères jugent de la France par les spectacles, par les romans, par les jolis vers, par les filles d'opéra qui ont les mœurs fort douces, par nos danseurs d'opéra qui ont de la grâce, par Mademoiselle Clairon qui déclame des vers à ravir. Elles ne savent pas qu'il n'y a point au fond de nation plus cruelle que la française³.

Or, il n'y a qu'un pas à faire entre Arlequin anthropophage et la métaphore des singes imitateurs qui se transforment en tigres. Dès le 1^{er} avril 1761, dans une lettre au comte d'Argental, Voltaire décrit la France comme un « pays de singes et de tigres » (D9716), mais c'est en 1766 que l'image prend son essor dans sa correspondance – image qui ne s'éloigne pas trop du théâtre, vu le lien qui est souvent fait au Théâtre-Italien entre Arlequin et singerie : par exemple, à la fin de la scène 5 d'*Arlequin poli par l'amour* (1720) de Marivaux, Arlequin salue Silvia « en faisant des singeries⁴ ». Parfois les singes et les tigres coexistent, comme dans la lettre que Voltaire adresse à la marquise du Deffand le 21 novembre 1766 : « L'assassinat juridique des Calas et le meurtre du chevalier de La Barre n'ont pas fait honneur aux Welches dans les pays étrangers. Votre nation est partagée en deux espèces : l'une de singes oisifs qui se moquent de tout, et l'autre de tigres qui déchirent » (D13684). Mais Voltaire insiste aussi sur la transformation d'une espèce en l'autre, comme dans sa lettre à Caroline von Hesse-Darmstadt du 25 août : « Grimm a sans doute mandé à votre altesse sérénissime comment les singes se sont changés en tigres chez les Welches, et comment le chevalier de La Barre a été condamné à être jeté dans les flammes pour n'avoir pas ôté son chapeau devant une procession de capucins et pour avoir chanté deux chansons faites sur la Madeleine il y a plus quatre-vingt ans » (D13512). Et il se souvient

- 3 *Dictionnaire philosophique*, éd. sous la dir. de Christiane Mervaud, *OCV*, t. 36 (1994), p. 572. Voir aussi la fin de la *Relation de la mort du chevalier de La Barre*, texte adressé au marquis de Beccaria dans lequel Voltaire insiste à plusieurs reprises sur « l'horreur » de l'événement : « Vous vous étonnez sans doute, Monsieur, qu'il se passe tant de scènes si tragiques dans un pays qui se vante de la douceur de ses mœurs, et où les étrangers même venaient autrefois en foule chercher les agréments de la société : mais je ne vous cacherai point que s'il y a toujours un certain nombre d'esprits indulgents et aimables, il reste encore dans plusieurs autres un ancien caractère de barbarie que rien n'a pu effacer » (éd. Robert Grandroute, *OCV*, t. 63b [2008], p. 569-570). Voir aussi la conclusion de l'article « Conspirations contre les peuples » des *Questions sur l'Encyclopédie*, qui reprend et modifie légèrement un opuscule imprimé à la fin de 1766 dans une édition du *Triumvirat*, où Voltaire fait allusion à La Barre : « La société, la politesse, la raison inspirent des mœurs douces ; cependant quelques hommes ont cru que la barbarie était un de leurs devoirs. [...] Ils ont été sanguinaires sans nécessité : ce qui n'est pas même le caractère des animaux carnassiers. Toute dureté qui n'est pas nécessaire est un outrage au genre humain. Les cannibales se vengent, mais ils ne font pas expirer dans d'horribles supplices un compatriote qui n'a été qu'imprudent » (*OCV*, t. 40 [2009], p. 229-230).
- 4 Voir à ce sujet Melissa Percival, « La singerie chez Marivaux », dans Florence Boulerie et Katalin Kovács (dir.), *Le Singe au xviii^e et au xviii^e siècle : figure de l'art, personnage littéraire et curiosité scientifique*, Paris, Hermann, à paraître.

de nouveau de l'affaire Calas dans sa lettre à D'Alembert du 18 juillet, où il fait référence aux événements d'Abbeville (D13428) :

Je ne conçois pas comment des êtres pensants peuvent demeurer dans un pays de singes qui deviennent si souvent tigres. [...] Quoi ! des Busiris en robe font périr des enfants de 16 ans dans les plus horribles supplices et cela malgré l'avis de dix juges intègres et humains ! et la nation le souffre ! À peine en parle-t-on un moment, on court ensuite à l'Opéra-Comique et la barbarie devenue plus insolente égorgera demain juridiquement qui elle voudra, et vous surtout qui avez élevé la voix contre elle deux ou trois minutes. Ici Calas roué, là Sirven pendu, plus loin un bâillon dans la bouche d'un lieutenant général, quinze jours après cinq jeunes gens condamnés aux flammes pour des folies qui méritaient Saint-Lazare.

48 La famille Calas était toujours très présente à l'esprit de Voltaire, comme il le fait remarquer dans sa lettre aux d'Argental du 6 août, écrite à la troisième personne, où il fait allusion à Calas, à Lally et à La Chalotais, ainsi qu'à La Barre (D13475) :

Le petit prêtre a reçu les roués ; petit prêtre plus tragique que jamais, car il joint aux roués dans son imagination, les décollés, les bâillonnés, les brûlés, les incarcérés qui écrivent des mémoires avec des cure-dents, et il ne s'accoutume point à ces passages rapides de l'Opéra-Comique à la Grève. Il est toujours fâché de voir des singes devenus tigres, mais il gourmande son imagination, il ne s'occupe que des atrocités de l'antiquité. [...] Il dévore en secret ses sentiments d'humanité, il gémit obscurément sur la nature humaine⁵.

Voltaire s'était déjà représenté en « petit prêtre tragique » dans une lettre aux d'Argental du 10 juillet 1765 (D12793), en leur présentant sa tragédie *Le Triumvirat* ; c'est donc Voltaire homme de théâtre qui parle ici, et il réagit notamment en tragédien à l'affaire La Barre, en « [gémissant] obscurément sur la nature humaine ».

Tournons-nous, donc, vers l'autre réseau de métaphores qui se dessine au cours des lettres de Voltaire sur l'affaire La Barre, celui qui renvoie à la tragédie classique française. Ce qui est frappant en lisant les lettres de Voltaire en 1766, c'est qu'il présente l'affaire explicitement comme une tragédie et qu'il ressent – et veut faire ressentir – les émotions caractéristiques de la tragédie, à savoir l'horreur et la pitié. En témoigne la lettre qu'il adresse à Lekain – à qui de mieux ? – le 23 juillet 1766 : « La tragédie d'Abbeville excite en moi une telle indignation qu'il ne m'est pas

5 Voir aussi la lettre de Voltaire au duc de Richelieu du 19 août : « Il semble que l'affaire des Calas n'ait inspiré que de la cruauté. Je ne m'accoutume point à ce mélange de frivolités et de barbarie, des singes devenus des tigres affligent ma sensibilité, et révoltent mon esprit » (D13502).

possible de relire les tragédies que vous jouez. Elles sont à l'eau rose en comparaison de celle-là» (D13444) ; la tragédie qui s'est passée à Abbeville est plus tragique que celles mises en scène au Théâtre-Français. Et cinq jours plus tard, le 28 juillet, il adresse d'abord une lettre au marquis de Florian, alors à Hornoy-le-Bourg, en Picardie, dans laquelle il évoque le scandale d'Abbeville (également en Picardie) et fait allusion à la visite que La Harpe va rendre au marquis, quatre mois après l'échec de sa tragédie de *Gustave-Wasa* (D13457) :

Les enquêtes faites sur cette profanation, ayant été jointes aux autres corps du délit, ont produit dans les esprits une fermentation qui n'a pas peu contribué à l'horreur de la catastrophe. [...] Si les seigneurs d'Hornoy ont appris quelque chose qui puisse éclaircir cette horrible affaire, nous leur serons bien obligés de nous en faire part.

Ils vont donc faire une tragédie avec le jeune La Harpe? Il vaut mieux faire des tragédies que d'être témoin de celle qui vient de se passer dans votre voisinage.

Encore une fois, tragédie vécue et tragédie théâtrale se confrontent ici – et il en est de même dans la lettre qu'il écrit, le même jour, à La Harpe lui-même (D13459) :

Vous allez dans le pays du chevalier de La Barre ; il n'y a point de tragédie plus terrible que celle dont il a été le héros ; il est mort avec un courage étonnant, et avec un sang-froid et une raison qu'on ne devait pas attendre des extravagances de son âge. [...] Les larmes coulent volontiers pour la jeunesse qui a fait des fautes, et qu'elle aurait réparées dans l'âge mûr.

Dans ces deux lettres du 28 juillet, donc, Voltaire présente l'affaire La Barre comme une tragédie et insiste sur l'horreur qui le fait pleurer, anticipant ainsi sur la lettre qu'il adressera à D'Alembert deux jours plus tard, le 30 juillet – « Je pleure les gens dont on arrache la langue » (D13460) – et sur sa lettre à la marquise du Deffand du 24 septembre : « Toutes ces horreurs [...] font dresser les cheveux à la tête » (D13586). Nous remarquons aussi que, dans sa lettre au marquis de Florian, Voltaire se sert d'un autre terme théâtral, à savoir *catastrophe*, c'est-à-dire, selon la définition du *Dictionnaire de l'Académie française* (éd. 1762), « le dernier et principal événement d'une tragédie ». Le terme était déjà apparu sous la plume de Voltaire dans la lettre qu'il adresse à Damilaville le 12 juillet, où il fait allusion au *Dictionnaire philosophique*, dont un exemplaire fut brûlé, comme on le sait, avec le cadavre de La Barre : « En vérité je suis incapable de prendre du plaisir après la funeste catastrophe dont on veut me rendre en quelque façon responsable. Vous savez que je n'ai aucune part au livre que ces pauvres insensés adoraient à genoux » (D13405). Il reprendra le terme en

écrivain au duc de Richelieu, le 19 août, lorsqu'il évoque « la cause véritable de cette horrible catastrophe » (D13502). Le même jour, il écrit aussi à Élie de Beaumont (D13501) :

Je suis très sûr que votre ouvrage sera un chef-d'œuvre d'éloquence qui mettra le comble à votre réputation. Votre succès m'est nécessaire pour balancer l'horreur où me plongera longtemps la catastrophe affreuse du chevalier de La Barre qui n'avait à se reprocher que les folies d'un page, et qui est mort comme Socrate. Cette affaire est un tissu d'abominations qui inspire trop de mépris pour la nature humaine⁶.

50 Or, Socrate n'est pas l'unique point de comparaison pour un Voltaire qui essaie de comprendre la tragédie d'Abbeville⁷. À plusieurs reprises Voltaire compare le sort de La Barre au héros de la tragédie de *Polyeucte* de Corneille, tragédie qu'il ne reverra plus de la même manière, comme il le fait remarquer à la marquise d'Épinay, le 6 juillet 1766 : « Les philosophes ne rouent point les Calas, ils ne condamnent point à un supplice horrible des insensés qu'il faut mettre aux Petites-Maisons. De quel front peut-on aller à *Polyeucte* après une pareille aventure ? » (D13393). La tragédie de Corneille sert de métaphore, métaphore qui en dit long sur la façon dont Voltaire réagit – et veut faire réagir – à l'affaire La Barre. Écrivant à Damilaville le 12 juillet, Voltaire note : « Mon cher frère, Polyeucte et Néarque déchirent toujours mon cœur » (D13405). Puis, écrivant aux d'Argental le 26 juillet, il leur rappelle à titre de comparaison l'affaire Calas (D13453) :

Je persiste toujours à vous conjurer de me faire avoir au moins le précis de la consultation des avocats en faveur des Polyeuctes et des Néarques. Je vous envoie un petit extrait des dernières nouvelles d'Abbeville. Vous serez attendris de plus en plus. [...] La tragédie des langues coupées, etc. m'intéresse plus que celle des roués ; ou plutôt après tant d'horreurs je ne m'intéresse à rien.

6 Voir aussi la lettre de Voltaire au duc de Richelieu du 18 juillet 1766 : « Il est triste de voir des exemples d'inhumanité dans une nation qui recherche la réputation d'être douce et polie. Je sais bien qu'il n'y a point de remède aux choses faites ; mais j'ai cru que vous ne seriez pas fâché d'être instruit de ce qui a produit cette catastrophe épouvantable » (D13429). Le 25 juillet suivant, il évoque le supplice de La Barre dans une lettre au seigneur d'Hermiches : « Sa mort est affreuse. On assure qu'il a souffert les tourments horribles de la question, et qu'il a vu couper sa main et arracher sa langue avec un courage inaltérable. Je m'en rapporte à vos réflexions sur cette catastrophe » (D13448). Et dans sa lettre à Chabanon du 19 septembre, il note : « Une de mes nièces a une terre auprès d'Abbeville ; j'ai su l'origine et tous les détails de cette détestable catastrophe. Je vous assure que les cheveux vous dresseraient à la tête si vous saviez tous les ressorts qu'un vieux scélérat jaloux a fait jouer pour perdre cinq jeunes gens, en perdant son rival » (D13570). Voltaire déclarera dans *Le Cri du sang innocent* : « Il n'y a qu'une voix en Angleterre et dans le grand tribunal de la Russie sur cette affreuse et incroyable catastrophe » (éd. cit., p. 298).

7 Pour la comparaison entre La Barre et Socrate, voir les lettres aux d'Argental du 23 juillet 1766 (D13441), à Caroline von Hesse-Darmstadt du 25 août 1766 (D13512), et à Louise-Dorothee du même jour (D13516).

En se servant de cette métaphore cornélienne, Voltaire s'exprime avec un sarcasme raffiné sur les erreurs judiciaires commises à Abbeville. Car il insiste à plusieurs reprises sur la folie de La Barre, folie apparemment imitée de celle de Polyeucte et qui rend encore plus injuste le supplice infligé au jeune homme. Écrivant à Dompierre d'Hornoy le 16 juin, Voltaire constate : « Je suis très touché du sort des Polyeuctes et des Néarques que les Welches brûlent ; il me semble que les Petites-Maisons étaient le vrai partage de ces messieurs » (D13360). Témoin aussi la lettre que Voltaire adresse à D'Alembert le 1^{er} juillet, le jour même de l'exécution de La Barre, qu'il n'apprendra qu'une semaine plus tard (D13382) :

Êtes-vous homme à vous informer de ce jeune fou nommé M. de La Barre et de son camarade, qu'on a si doucement condamnés à perdre le poing, la langue et la vie, pour avoir imité Polyeucte et Néarque ? On me mande qu'ils ont dit, à leur interrogatoire, qu'ils avaient été induits à l'acte de folie qu'ils ont commis par la lecture des livres des encyclopédistes.

J'ai bien de la peine à le croire ; les fous ne lisent point, et assurément nul philosophe ne leur aurait conseillé des profanations.

La folie, si folie il y a, n'est pas du côté de La Barre, mais plutôt du côté de ceux qui infligent si « doucement » une punition si terrible. Voltaire pousse cette ironie plus loin lorsqu'il écrit à La Harpe le 28 juillet : « Il [La Barre] avait commis les mêmes imprudences que Polyeucte, à cela près que Polyeucte avait raison dans le fond, et qu'il était animé de la grâce au lieu que son imitateur ne l'était que par la folie » (D13459). La folie ne renvoie explicitement ici qu'à La Barre – Polyeucte, quant à lui, ayant « raison dans le fond » –, mais le propos est sans doute ironique⁸.

Ce sarcasme raffiné sert enfin à mettre en relief les effets néfastes de l'injustice dont La Barre est la victime. Car, quelle que soit la motivation de

8 Moins d'ironie, certes, dans les remarques de M. Husson dans la section VIII de *Pot-pourri*, qui se déclare « indigné contre ce sot Polyeucte et contre cet impudent Néarque » avant de demander : « Peut-on s'intéresser à ce plat fanatique, séduit par le fanatique Néarque ? » (éd. Jacqueline Hellegouarc'h, *OCV*, t. 52 [2011], p. 552-553). Voir aussi l'article « Fanatisme » du *Dictionnaire philosophique*, où Voltaire note, en faisant une comparaison avec Alfonso Díaz : « Polyeucte qui va au temple dans un jour de solennité renverser et casser les statues et les ornements, est un fanatique moins horrible que Díaz, mais non moins sot » (*OCV*, t. 36, p. 106-107). Alfonso Díaz, avocat à la cour de Rome, fit assassiner le 27 mars 1546 son frère Jean, qui, après avoir fait sa théologie à Paris, se convertit au luthéranisme et refuse de rentrer dans le sein de l'Église. Élisabeth Claverie fait le rapprochement entre l'article « Fanatisme » du *Dictionnaire philosophique* et la lettre de Voltaire à Dompierre d'Hornoy du 16 juin 1766 (D13360), citée ci-dessus (« La naissance d'une forme politique : l'affaire du chevalier de La Barre », dans Philippe Roussin [dir.], *Critique et affaires de blasphème à l'époque des Lumières*, Paris, H. Champion, 1998, p. 185-265, ici p. 246). Sur la persistance du discours religieux dans la correspondance de Voltaire, dont la présence de « martyrs » dans ce qu'il appelle « l'église de la sagesse » (lettre à D'Alembert du 26 juin 1766, D13374), voir José-Michel Moureaux, « Voltaire apôtre : de la parodie au mimétisme », *Poétique*, n° 66 (avril 1986), p. 159-177, repris dans *Revue Voltaire*, n° 11 (2011), p. 23-46, surtout p. 39-40.

Polyeucte-La Barre, c'est surtout la cruauté de Félix – le Félix de Corneille, que Voltaire avait décrit dans sa lettre à d'Olivet du 20 août 1761 comme « un lâche barbare qui faisait couper le cou à son gendre » (D9959), ainsi que les soi-disant Félix d'Abbeville – qui provoque l'horreur, comme Voltaire l'explique dans sa lettre aux d'Argental du 12 juillet (D13404) :

Je ne vous parle que de théâtre, et cependant j'ai le cœur navré. C'est que je n'aime point du tout les Félix qui font mourir inhumainement et dans des supplices recherchés les Polyeuctes et les Néarques. Je conviens que les Polyeuctes et les Néarques ont très grand tort, ce sont de grands extravagants ; mais les Félix n'ont certainement pas raison. Il y a enfin des spectateurs qui n'aiment point du tout de pareilles pièces. Je me persuade que vous êtes de leur nombre, surtout après avoir lu l'excellent traité des délits et des peines⁹. Il se passe des choses bien horribles dans ce monde, mais on en parle un moment, et puis on va souper.

52

L'injustice du sort de La Barre est exprimée encore une fois à travers une comparaison théâtrale : il s'agit d'une tragédie, dont le dénouement aurait déplu aux d'Argental. Ainsi Voltaire rejoint-il ses remarques sur *Polyeucte* dans ses *Commentaires sur Corneille*, qu'il avait rédigés justement au début des années 1760, où il se montre moins sévère envers le héros de Corneille :

Le spectateur pardonne à Polyeucte son imprudence, comme celle d'un jeune homme, pénétré d'un zèle ardent, que le baptême fortifie en lui ; il n'examine pas si ce zèle est selon la science. Au théâtre, on se prête toujours aux sentiments naturels des personnages ; on devient enthousiaste avec Polyeucte, inflexible avec Horace, tendre avec Chimène¹⁰.

Les émotions suscitées au théâtre ne s'expliquent pas par la logique mais plutôt par la force des événements représentés et vécus sur scène – et c'est ainsi que Voltaire cherche à sensibiliser ses correspondants à travers les lettres qu'il leur adresse.

Pour conclure, il faut reconnaître que certains aspects de la mise en scène épistolaire de l'affaire La Barre dans la correspondance de Voltaire nous sont déjà connus depuis l'affaire Calas, quatre ans plus tôt : là aussi, on trouve la condamnation de l'indifférence absurde des Français et la comparaison entre le

9 Voltaire avait lu l'ouvrage du marquis de Beccaria, *Dei delitti e delle pene*, en octobre 1765 (voir la lettre à Damilaville du 16 octobre 1765, D12938) ; au mois de septembre 1766 circulera son propre *Commentaire sur le livre Des délits et des peines*.

10 *Commentaires sur Corneille*, éd. David Williams, *OCV*, t. 54 (1975), p. 317 ; voir aussi ses remarques sur Félix : « Non seulement Félix est méprisable, mais il se trompe toujours dans ses raisonnements. [...] En général, tout ce qui n'est que politique est froid au théâtre ; et la politique de Félix est aussi fausse que lâche. [...] Pourquoi ne pas donner à Félix un grand zèle pour sa religion ? Cela ferait un bien meilleur contraste avec le zèle de Polyeucte pour la sienne » (p. 335).

procès qui n'en est pas un et une sanglante tragédie. Par exemple, Voltaire écrit à Fyot de La Marche le 25 mars 1762 : « Il vient de se passer au parlement de Toulouse une scène qui fait dresser les *cheveux* à la *tête*. On l'ignore peut-être à Paris, mais si on en est informé, je défie Paris tout frivole, tout Opéra-Comique qu'il est, de n'être pas pénétré d'horreur » (D10387). Voltaire développe l'analogie dans une lettre au sujet de Calas à Dominique Audibert du 9 juillet 1762 : « C'est une *tragédie* dont le dénouement est horrible et absurde, mais dont le nœud n'est pas encore bien débrouillé » (D10573). Citons enfin la lettre de Voltaire à Cideville du 20 mars 1765 : « Vous étiez donc à Paris, mon cher ami, quand le dernier acte de la *tragédie* des *Calas* a fini si heureusement ; la pièce est dans les règles, c'est à mon gré le plus beau cinquième acte qui soit au théâtre » (D12483).

Ce qui est plus inattendu en 1766, lors de l'affaire La Barre, c'est la thématique des singes – qui rappelle l'esthétique du Théâtre-Italien¹¹ – et la comparaison soutenue avec la tragédie de *Polyeucte* de Corneille, deux images ancrées dans le théâtre à travers lesquelles Voltaire cherche à faire comprendre à ses correspondants tout le scandale et toute l'horreur de l'affaire. Présentant dans ses lettres par le biais de références théâtrales les événements les plus horribles et ceux qui l'émeuvent le plus, Voltaire épistolier est en même temps Voltaire homme de théâtre.

11 Cette thématique ne manquera pas de réapparaître sous la plume de Voltaire : voir, à titre d'exemple, les lettres à d'Étallonde du 6 octobre 1767 (D14469), à Servan du 13 janvier 1768 (D14668), à la marquise du Deffand du 8 mars 1769 (D15506), au comte d'Argental du 11 août 1769 (D15884), au même du 30 août 1769 (D15855), à Charles Joseph Panckoucke du 30 avril 1777 (D20654).

